

Chaque fois que l'on veut approfondir un aspect de la vie du couple ou de la famille, il faut revenir à l'enseignement de l'Église sur le sacrement de mariage¹ (1). Ce sacrement a ceci de caractéristique que son sujet n'est pas l'individu comme dans les autres sacrements, mais le couple en tant que couple. En effet il fonde, il consacre, il sanctifie cette petite société, unique en son genre, que forment l'homme et la femme mariés. Et c'est la seule institution naturelle qui jouisse du privilège d'entrer dans l'ordre de la grâce, d'être rattachée, en tant que telle, au Corps mystique. Cela, en effet, ne peut être dit ni d'une nation, ni d'un monastère : leurs membres peuvent bien être rattachés au Corps Mystique, mais non pas le groupement en tant que groupement. Tandis que le couple, lui, branché sur le Corps Mystique, devient comme une ramification, un organe de ce Corps, dont la vie le pénètre, et le porte. Or cette vie, vous le savez bien, a une double orientation : à la fois cultuelle et apostolique. Cultuelle, elle est le prolongement, le retentissement de la prière du Christ ; apostolique, elle poursuit dans le temps la mission propre du Christ, elle opère la croissance intensive et extensive de son Corps. Ce double aspect de la vie du Corps Mystique va donc se retrouver au foyer chrétien : comme le Corps à la vie duquel il participe, le foyer est à la fois une communauté priante et une communauté missionnaire.

C'est le premier aspect, la fonction priante du couple et de la famille, que j'ai l'intention de vous exposer. Je vous parlerai tour à tour de la prière conjugale, de la prière familiale, et pour terminer je répondrai à la question : faut-il maintenir une prière conjugale à côté et en plus de la prière familiale ?

LA PRIÈRE CONJUGALE

Peu d'époux sont fidèles à la prière conjugale. Sans doute le jeune couple, tout fraîchement marié, la fait volontiers ; mais, très vite, il l'abandonne ; ou bien, la prière conjugale devient familiale.

C'est parce qu'ils ignorent *pourquoi* la faire, *comment* la faire, et les *bienfaits* qu'elle réserve, que tant de chrétiens négligent la prière conjugale. Essayons donc d'y voir un peu clair.

Pourquoi la prière conjugale

On est relativement fidèle à la prière familiale : c'est une vieille tradition de chrétienté ; mais, semble-t-il, l'argument de tradition ne joue pas en faveur de la prière conjugale. Quand les jeunes époux la pratiquent, c'est souvent par une sorte d'exigence de leur amour, exigence d'ailleurs assez peu réfléchie et analysée. C'est l'espoir que, peut-être, elle favorisera entre eux une parfaite intimité sur tous les plans. Motif légitime, certes, mais insuffisant. Et c'est pourquoi ils sont vite déçus. Une de nos correspondantes² nous l'explique : « Dès le début j'ai été déçue par notre prière conjugale : j'en attendais plus d'intimité avec mon mari, je la prenais pour un moyen de me faire connaître, de lui révéler ma vie intérieure ; c'était là mon erreur. J'avais une fausse idée de la prière conjugale. Ma déception venait de ce que notre prière était *pour nous* et non *pour Dieu*. Or il s'agit de louer Dieu ensemble, de chercher ensemble sa volonté sur le foyer, et non pas, d'abord, d'approfondir notre intimité conjugale, de mieux nous connaître. Tant mieux si ce sont les effets de notre prière, mais là n'est pas son but ».

Il ne suffit pas non plus d'évoquer, comme certains le font sans aller plus loin, le droit de Dieu au culte de ses créatures. Le couple, comme toute autre communauté, doit offrir à Dieu l'hommage de sa prière, c'est vrai, mais cet argument vaut aussi bien pour les foyers musulmans, juifs ou païens. Là n'est pas la raison d'être spécifique de la prière conjugale au foyer chrétien.

Partons de la notion du mariage chrétien. Il n'est pas seulement le don réciproque de l'homme et de la femme ; il est aussi le don, la consécration du couple au Christ. Désormais, dans ce couple qui, en

¹ Ces pages reproduisent des notes prises au cours d'une conférence faite par M. l'abbé Caffarel aux foyers responsables des Equipes Notre-Dame à l'occasion de leur assemblée annuelle, en octobre 1958, au Palais de Chaillot, à Paris.

² Cette étude utilise largement des enquêtes menées auprès de foyers E. N.-D.

se donnant, s'est ouvert à lui, le Christ est présent ; et c'est pourquoi un saint Jean Chrysostome l'appelle une « église en réduction ». Cette présence, il est vrai, se vérifie déjà lorsque deux ou trois sont unis au nom du Christ (Matth., 18, 20), mais, dans le cas du couple, il y a plus et il y a mieux : un pacte, une alliance, au sens biblique du mot, entre le Christ et le foyer. Ce que Yahvé disait autrefois : « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple », le Christ, à son tour, le dit au couple. Ainsi lié au couple, présent au couple, le Christ aspire à rendre grâces à son Père, à intercéder avec et par les époux pour le monde entier.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement au moment de la prière conjugale, c'est en tous temps que le Christ, présent à la vie du couple, entend louer le Père : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, disait saint Paul, faites tout pour la gloire de Dieu. » (I Co 10, 31)

Il reste que le *temps fort* de ce culte du couple, c'est précisément la prière conjugale. Et le soir, quand cet homme et cette femme prient au pied de leur lit, c'est la prière de son Fils bien-aimé que le Père des Cieux entend, parce que, dans leur cœur, l'Esprit du Christ inspire leurs sentiments.

Tant qu'on ne s'élève pas à cette hauteur-là, on ne peut pas bien saisir ni promouvoir la prière conjugale. Sa nécessité et sa grandeur ne s'expliquent que dans la perspective du sacrement de mariage. En un mot, quand le Christ unit par son sacrement un homme et une femme, c'est pour fonder un sanctuaire, ce sanctuaire qu'est un foyer chrétien, où lui, le Christ, pourra célébrer, avec ce couple, par ce couple, le grand culte filial de louange, d'adoration et d'intercession qu'il est venu instaurer sur terre.

Avant d'examiner quand et comment le couple doit prier, les difficultés qu'il rencontre, les bienfaits qu'il en retire, voyons d'abord quelles dispositions d'âme il doit apporter pour que sa prière conjugale soit vraiment culte du Christ.

Dispositions requises

Il faut d'abord — c'est bien évident — que le couple soit un couple, c'est-à-dire un homme et une femme unis non seulement matériellement mais aussi spirituellement. Que leur union visible soit le signe de leur union d'âme. « Qu'ils soient un ! »

À l'heure de la prière, que cesse tout dissentiment, que la paix entre eux se fasse plus parfaite. Dans un foyer qui a répondu à notre enquête, les époux commencent leur prière conjugale en disant trois fois, comme le prêtre à l'autel : « Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous ; donnez-nous la paix. » Et comme le prêtre et le diacre à la Messe solennelle, ils se donnent le baiser de paix.

Deuxième disposition : qu'ils renouvellent, mari et femme, leur foi en ce pacte que le Christ a conclu avec eux, en sa présence au milieu d'eux. Qu'ils prennent conscience que le Christ est impatient de louer le Père par eux qui se sont mis à son service.

Troisième disposition : qu'ils écoutent le Christ ensemble. Comment, en effet, peut-on prier comme le Christ et en union avec lui, si l'on n'a pas d'abord cherché à comprendre ses pensées, ses sentiments, ses intentions pour les épouser et les exprimer à Dieu ?

Écouter le Christ, qu'est-ce à dire ? D'abord, commencer cette prière par une lecture de la Bible, puis se taire et méditer ensemble. Ensuite, rechercher la pensée du Seigneur sur la journée écoulée et sur celle à venir. Alors, et alors seulement, parler à Dieu, parler spontanément, sans formules toutes faites, pour lui dire ce que l'on pense, Prier aussi en empruntant les prières liturgiques de l'Église,

Tout cela, en théorie, semble facile ; comment se fait-il, alors, que tant de couples négligent la prière conjugale ? Il n'est pas inutile d'examiner leurs objections et leurs difficultés.

Difficultés

Même dans les foyers chrétiens, on rencontre encore des individualistes impénitents. Un mari écrit : « Je n'ai jamais éprouvé le besoin de m'associer à ma femme pour prier le Seigneur, ni après le mariage, ni en captivité, ni au retour, ni maintenant. » Je crois qu'à de tels foyers il faut expliquer la raison d'être profonde de la prière conjugale, telle que nous venons de le faire.

Beaucoup ne sont opposés à cette prière que parce qu'ils ne savent pas ce qu'elle est. Il est bien vrai toutefois que certains tempéraments éprouvent plus de difficultés que d'autres à exprimer leurs sentiments religieux. « Pudeur de sentiment, jardin secret, crainte inavouée, chez le mari, de perdre son prestige masculin », voilà qui explique un certain nombre de réticences. Certes, cela ne saurait justifier l'abstention de la prière conjugale mais souligne bien les obstacles que parfois il faut surmonter.

Certains opposants invoquent une divergence de spiritualité entre les époux. Écoutez un foyer qui pour cette raison a été sur le point d'abandonner la prière conjugale : « Mon mari, écrit la femme, avait été élevé par les jésuites, moi par les dominicaines. Nous pensions que, de ce fait, nous ne pouvions avoir une véritable unité spirituelle. » Or, savez-vous ce qui leur est arrivé ? Des enfants ! « Ils nous ont contraints, ajoutent-ils, à redécouvrir Dieu, et cette fois, non pas un Dieu dominicain ou un Dieu jésuite, mais Dieu tout court. »

Ces divergences spirituelles, issues de formations différentes, il faut les dépasser et les surmonter. Mais surmonter ne signifie pas essayer de niveler. Des spiritualités différentes qui s'accordent peuvent faire une harmonie plus riche qu'une absolue identité de vues spirituelles chez les époux.

Bienfaits

Laissons là les difficultés et considérons les bienfaits de la prière conjugale, tels qu'ils ressortent de nombreux témoignages.

Ce serait se tromper, disions-nous, que de justifier la prière conjugale avant tout par ses heureux effets : quand les chrétiens prient, c'est d'abord pour honorer Dieu. Mais il n'empêche que nombreux et précieux sont les bienfaits de la prière conjugale. Bienfaits qui d'ailleurs ne sont pas toujours perceptibles et enregistrables. Au demeurant, beaucoup de ces bienfaits le sont, et l'enquête les énumère volontiers, À cela, rien de surprenant. Le Christ ne nous dit-il pas que si l'on cherche d'abord le Royaume de Dieu, tout le reste est donné par surcroît ?

Voici quelques-uns de ces « surcroîts ».

Un foyer belge écrit : « Nous avons prié pour louer Dieu et Dieu nous a fait, du coup, un magnifique cadeau : en formulant à haute voix notre prière intime, nous nous sommes communiqué l'un à l'autre le fond même de notre âme et la plus secrète impulsion de notre vie intérieure. Il suffit d'avoir pratiqué tant soit peu la prière conjugale pour pouvoir dire que l'on a découvert, souvent après de nombreuses années de mariage, l'âme de son conjoint, ainsi que les mouvements et les aspirations profondes de sa vie intérieure. On mesure le prix de cette découverte lorsqu'on admet que la connaissance vraie et profonde d'un être est la condition première de l'estime et de l'amour vrai. »

Parlant de cette connaissance réciproque, un ménage rappelle la légende selon laquelle deux amoureux, s'ils boivent à la même coupe, pénètrent les pensées l'un de l'autre. Et d'ajouter : « La prière conjugale, c'est autrement plus efficace. Quand on a prié ensemble, les deux âmes ne donnent plus l'impression d'être impénétrables l'une à l'autre. »

Autre bienfait, proche parent du précédent : la prière conjugale semble bien être un des grands facteurs de l'unité spirituelle et même de l'unité tout court entre époux. Un jeune ménage écrit : « C'est elle, la prière conjugale, qui a forgé notre âme commune. » Beaucoup de vieux foyers pourraient en dire autant, et je suis convaincu, pour ma part, qu'une certaine qualité d'union, d'intimité entre les époux, ne sera jamais atteinte par ceux qui ne la pratiquent pas.

On ne peut faire l'unité sans mettre fin aux discordes : nouveau bienfait de la prière conjugale. Écoutons plutôt : « Nous allions être séparés pour plusieurs semaines, et peu de temps avant le départ, nous nous étions disputés. L'atmosphère était lourde, nous sentions que cette heure allait être inexorablement gâchée par notre orgueil qui nous empêchait de faire le premier pas. L'un de nous, cependant, proposa de nous agenouiller. Alors, devant Dieu, il a bien fallu se dépouiller de son orgueil et ne pas continuer à jouer au plus fort. En sa présence, nous nous sommes demandé pardon et, par une prière personnelle à haute voix, nous avons eu ce soir-là un échange d'une vérité et d'une intensité jusque-là insoupçonnées. »

Ajoutez que la prière conjugale est le grand stimulant de la vie chrétienne personnelle au foyer.

Sans doute par modestie, ceux qui nous ont adressé leur témoignage restent muets sur un autre bienfait qu'il est facile, pourtant, de constater. Je veux dire : le bienfait de la fécondité spirituelle. Il existe des foyers magnifiquement rayonnants ; leur vie spirituelle touche ceux qui les entourent et, parfois, ils ont la joie de voir un incroyant venir leur confier son désir de connaître mieux le Christ, découvert chez eux. Je suis convaincu, pour ma part, que la prière conjugale est pour beaucoup dans cette fécondité spirituelle du foyer.

Ceux qui viennent de nous dire les bienfaits de la prière conjugale se sont demandé quelle en était l'explication. Écoutons leurs réponses, elles sont excellentes :

« À la prière conjugale, c'est comme si on s'épousait de nouveau. » « La prière conjugale, dit un autre, est un prolongement de notre sacrement de mariage. » « Une des raisons de la prière conjugale est d'entretenir en nous la grâce du mariage. » Et encore : « C'est un peu comme si, tous les soirs, on redisait le *oui* sacramentel. »

C'est vrai, la prière conjugale est le *temps fort* du sacrement de mariage. Les chrétiens mariés se demandent parfois comment puiser aux grâces de leur sacrement. La Pénitence, l'Eucharistie, ils savent ce qu'il faut faire pour recourir à leur grâce propre, mais le mariage ? Il ne faut pas hésiter à leur répondre que la prière conjugale est un moyen privilégié pour tirer du sacrement de mariage les grâces qu'il tient en réserve pour les époux.

Si tous les foyers chrétiens étaient convaincus de l'importance de la prière conjugale ; si, dans tous ces foyers, la prière conjugale était vivante, il y aurait dans le monde un prodigieux accroissement de joie, d'amour et de grâce.

LA PRIÈRE FAMILIALE

Et la prière familiale ? Très vite, en effet, le couple devient famille. La prière conjugale tout naturellement alors s'épanouit en prière familiale. Je ne dis pas : la prière familiale se substitue à la prière conjugale, mais bien : la prière conjugale *s'épanouit* en prière familiale. La distinction est d'importance.

La prière en famille, assez fréquente dans les foyers chrétiens qui ont de jeunes enfants, présente parfois des erreurs et des malformations dont il convient de dire quelques mots avant de réfléchir successivement à la *signification*, aux *composantes* et aux *bienfaits* de cette prière.

Erreurs et malformations

Faute d'avoir réfléchi sur le vrai motif de la prière familiale, beaucoup de parents la pratiquent pour de médiocres raisons : c'est une tradition, un devoir, c'est une coutume touchante. Que c'est pauvre !

Autre erreur : la prière familiale, c'est la prière des parents à laquelle les enfants *assistent* — à moins que ce ne soit la prière de personne. Comment s'étonner, dès lors, que les enfants devenus grands s'en désaffectent ? L'erreur inverse, d'ailleurs, semble plus fréquente : les parents, souvent la mère, *font réciter* la prière des enfants, comme on fait réciter une fable. Ou encore les parents *font faire* la prière à leurs enfants ; ils sont comme des moniteurs, des surveillants, très volontiers le père joue le rôle d'adjutant. Parfois aussi la mère prie dans une pièce avec les enfants pendant que le père, bon chrétien pourtant, lit tranquillement son journal dans la pièce à côté tout en fumant la pipe. Nous n'avons là que des semblants, des caricatures de prière familiale.

On pourrait allonger cette énumération. Mais ce sera plus profitable de dégager la vraie signification de la prière familiale.

Sa signification

Nous disions, plus haut, en soulignant fort le mot : la prière conjugale *s'épanouit* en prière familiale ; ce qui veut dire que, pour saisir la signification profonde de la prière familiale, il faut partir de la prière conjugale.

Le couple est cellule d'Église, avons-nous dit, il est vivant de la vie de l'Église : pour la petite cellule comme pour l'Église entière, la première fonction est le culte de Dieu. Je n'oublie pas pour autant que le couple a une autre fonction, caractéristique, spécifique : la procréation. Mais cette procréation elle-même, dans un foyer chrétien ne se comprend bien que par rapport à sa mission culturelle. Expliquons-nous.

Le grand objectif de la fécondité, dans un foyer chrétien, est ou du moins devrait être, d'engendrer et de former des « adorateurs en esprit et en vérité », pour que sur terre se poursuive le culte du vrai Dieu. Mais en attendant que les enfants prennent la relève en fondant à leur tour des familles, voilà que la prière conjugale se les associe et, grâce à eux, s'épanouit en prière familiale, comme la sève dans le tronc passe dans les branches afin qu'elles portent des feuilles, des fleurs et des fruits. La prière conjugale se saisit des enfants pour chanter la gloire du Seigneur au nom du monde entier. Ainsi comprise, la prière familiale est bien autre chose qu'une touchante coutume : c'est vraiment l'activité première, capitale, fondamentale de la famille chrétienne. C'est elle qui distingue la famille chrétienne d'une famille non chrétienne. En conséquence, la prière familiale ne sera pas seulement la prière du père ou de la mère, ni même la prière des deux, ni seulement la prière des enfants, mais la prière de tous, unanimes, dans laquelle personne n'est simple spectateur, à laquelle chacun participe activement.

Un foyer écrivait — il a deux jeunes enfants : « Nous voulons faire glisser chacun des enfants de la *présence* à la *participation*. » Excellente formule.

Plus fréquemment qu'on ne le pense, peut-être, le père se dispense de la prière familiale. Or non seulement le père doit être présent (sauf cas de force majeure, bien sûr) à cette prière familiale, mais il en doit être aussi le chef. Lorsqu'on dit que le mari est le chef de la famille, cela ne signifie pas d'abord qu'il a le droit de commander mais qu'il a le devoir de représenter sa famille tant auprès de Dieu qu'auprès des hommes. Aussi le père de famille qui se dispense de la prière familiale esquivait-il une responsabilité impérative et inaliénable. Ce qui ne veut pas dire que le père doive tout faire ; la mère est, en tout, son aide irremplaçable : si le père est la tête, la mère est le cœur de cette famille priante.

Dans ces perspectives, la prière familiale, me semble-t-il, nous apparaît dans toute sa dignité.

Il nous resterait à préciser les dispositions d'esprit à y apporter, mais ce que nous avons dit tout à l'heure des dispositions nécessaires à la prière conjugale vaut aussi pour la prière familiale : l'union des cœurs et des âmes, la foi au Christ présent, l'attention aux pensées et aux volontés du Christ, la louange, l'action de grâces, la demande. Un point mérite d'être souligné : si l'on veut que les enfants y participent, et surtout qu'ils y persévèrent, il est très important de leur faire comprendre, peu à peu, ce que nous avons appelé la vraie signification de la prière familiale. Comprendre la grandeur de ce que l'on doit faire, n'est-ce pas la première condition requise pour y rester fidèle ?

Ses composantes

Nous serons bref. Voici seulement quelques indications qui se dégagent nettement des témoignages reçus : tout d'abord, la prière familiale doit faire une large place à la *Parole de Dieu*. Un très grand nombre de foyers s'accordent à souligner que les enfants aiment la lecture de l'Évangile et de la Bible à la prière familiale, à la condition toutefois que ce ne soit pas une lecture improvisée mais préparée. Après avoir écouté Dieu qui parle dans la Bible, il faut lui répondre ; mais avant de répondre, il faut laisser pénétrer en soi la parole de Dieu, un temps de silence est nécessaire. Il est donc d'une importance capitale que dans la famille on apprenne à se taire ensemble auprès de Dieu. « Heureux, disait Péguy, heureux deux amis qui s'aiment assez pour se taire ensemble dans un pays qui sait se taire. » La famille rassemblée devrait être précisément ces amis heureux de se taire ensemble et la maison, ce pays qui sait se taire. Dans ces moments de silence, plus peut-être que vous ne le pensez, vos garçons et vos filles s'initieront à l'oraison. Et qui sait si Dieu ne fera pas ses confidences à l'une ou à l'autre de ces âmes d'enfant, pendant ces quelques minutes de recueillement ?

Ce serait une erreur, cependant, de négliger les prières vocales. De nombreux foyers signalent que beaucoup d'enfants consultés déclarent ne pas aimer le Credo et le Confiteor. N'en concluons pourtant pas trop vite qu'il faille en abandonner la pratique. Par contre, ces mêmes enfants apprécient beaucoup le Pater et l'Ave mais, avec une parfaite unanimité, ils exigent que Pater et Ave — ainsi que les autres prières vocales — soient dits très lentement. N'ont-ils pas raison, ces enfants ?

D'assez nombreux foyers intègrent dans leur prière familiale des prières liturgiques, des psaumes. L'un d'eux écrit : « C'est par la prière familiale que nous nous familiarisons avec la liturgie, ses psaumes et ses hymnes, et qu'elle devient pour nous quelque chose de vivant. » Dans telle famille, la liturgie est vraiment vécue, jour après jour, saison après saison, grâce à la présence, dans la prière familiale, des prières essentielles du cycle liturgique. On ne prie bien que dans et par l'Église, vous disait le P. Daniélou, c'est pourquoi il faut que le cœur de l'Église batte au cœur de la famille, que les formules de l'Église soient familières à la famille. C'est pourquoi la prière familiale se veut encore en liaison étroite avec le sacrifice eucharistique : « À une mère de famille qui dernièrement se plaignait de l'indifférence avec laquelle ses enfants priaient, j'ai essayé d'expliquer que chez nous la prière est devenue un *acte d'Église*, qu'en lisant la messe du jour nous participons aux 400.000 messes célébrées dans le monde. »

La collecte des intentions est assez généralement appréciée des enfants parce qu'elle leur permet de prendre une part active à la prière. C'est là, d'ailleurs, pour les parents, un moyen privilégié de deviner quelque chose de l'âme de leurs enfants. Volontiers aussi ces derniers accueillent les intentions confiées par les parents. Dans certains foyers, notamment, on assiste à un effort méthodique pour faire apparaître dans la prière familiale les grands soucis mondiaux de l'Église.

Enfin, autre composante : la prière personnelle à haute voix. Elle se révèle comme un extraordinaire moyen d'apprendre aux enfants à parler à Dieu. Si les enfants n'entendent que des prières toutes faites, ils n'acquerront jamais la spontanéité d'une âme filiale qui s'adresse à son Père. Mais si les parents ont prié ainsi devant eux, très vite à leur tour les enfants parleront à Dieu dans la prière familiale, puis dans leur prière personnelle.

Ces diverses parties de la prière peuvent se succéder en un temps relativement bref. « Il faut, remarque un foyer, que la prière soit courte, dix minutes au plus, vivante, simple et variée. » Cette dernière qualité est certainement indispensable.

Que d'autres choses seraient à dire ! Notamment sur l'examen de conscience ; mais c'est un sujet délicat qui ne peut être traité en quelques phrases. Nous y reviendrons. Pour la même raison, nous ne parlerons que très brièvement des difficultés de la prière familiale. Elles sont pourtant très réelles et il n'est pas possible de les méconnaître.

Les unes tiennent à la présence simultanée des petits et des grands enfants. Une remarque revient souvent dans les témoignages : il ne faut pas s'aligner sur les petits si l'on ne veut pas que, très vite, les grands se désaffectionnent de la prière.

D'autres sont relatives à la crise de l'adolescence. À cet âge-là il n'est pas toujours facile d'obtenir la présence des grands enfants à la prière familiale. C'est un grand art, que savent pratiquer certains foyers, de garder leurs enfants et de les conduire jusqu'à leur mariage sans qu'ils aient déserté la prière familiale. Précisons d'ailleurs que lorsqu'ils l'abandonnent ce n'est pas nécessairement par la faute des parents et que ça ne doit pas non plus nécessairement être imputé comme faute aux enfants.

Ses bienfaits

Et d'abord, elle est un grand facteur d'unité. « La prière de l'Église, dit le P. Daniélou, *fait* la communauté Église. » « La prière familiale, écrit un ménage français, fait l'unité familiale. Tout le monde est d'accord, dans une famille, pour que les repas se prennent en même temps ; on ne conçoit pas une famille où chaque membre prendrait son dîner à l'heure qui lui convient. On se réunit pour accomplir l'acte qui fortifie les corps, il est logique de se retrouver pour fortifier les âmes. Cet argument a beaucoup porté auprès de nos enfants. »

Un autre affirme : « Au milieu des difficultés et de l'évolution des événements familiaux, il est évident chez nous que le rendez-vous quotidien de la prière est le *régulateur équilibrant* que rien ne remplace. » D'autres disent : « C'est la *minute de vérité* du foyer. » Ils soulignent aussi ce que nous avons signalé plus haut pour la prière conjugale : « C'est le moment où la paix se rétablit. » « Nous n'avons jamais fait la prière, écrit un foyer belge, avant que la paix ne soit revenue dans la famille, Si querelle il y a, on la vide avant de commencer la prière. » Heureuse famille, où les querelles ne restent pas sous-jacentes au long des jours, toujours prêtes à renaître : chaque soir la prière les volatilise.

Bienfaits pour la famille entière, bienfaits aussi, et qui ne sont pas moindres, pour les enfants. Sans prière familiale, l'éducation religieuse risque de se réduire à une pure morale du devoir. Or une telle morale du devoir, jamais n'épanouira les âmes. Grâce à la prière, les grands dogmes de la foi seront vécus avant même d'être appris. Et lorsque plus tard les enfants fréquenteront le catéchisme, de toutes les vérités qui leur seront enseignées ils comprendront aisément le sens. On aurait là tout un chapitre à développer : comment faire pour que les dogmes majeurs : la Sainte Trinité, la Rédemption, l'Église, la Communion des saints, etc. ... affleurent à la prière familiale, non pas sous forme de discours, mais comme principe de vie spirituelle ?

Ce qui plus que tout peut-être forme l'âme religieuse des enfants au cours de la prière, c'est le spectacle d'un père et d'une mère en adoration devant Dieu. Mais, disons-le, et insistons : à la condition que leur attitude soit exemplaire. Il vaut cent fois mieux ne pas prier avec vos enfants, il vaut cent fois mieux ne pas réciter aux repas le *bénédicté*, si votre signe de croix n'est pas un acte d'adoration, lentement et correctement fait, si vos attitudes ne sont pas révélatrices d'une profonde révérence envers Dieu. Qu'elles le soient, et cela seul déjà suffira à inculquer le sens de Dieu à vos enfants, à les marquer profondément. Écoutez ce cri du cœur : « Et moi je te bénis, mon Dieu, lorsque j'étais adolescent, et que la crainte était en moi de n'adorer qu'un Dieu pour les enfants et pour les bonnes femmes, je te bénis pour ce père qui mêlait sa prière à ma prière. »

La prière familiale accomplit une autre merveille. Quand toute la famille est à genoux devant Dieu, alors parents et enfants deviennent frères. « Il nous arrive, à mon mari et à moi, de demander pardon à Dieu, en présence de nos enfants, de telle impatience, d'une brutalité, d'un acte d'orgueil, d'un manque de charité, si nos enfants en ont été témoins. Toujours nous les avons sentis émus de nous voir, nous aussi, vulnérables et repentants. Je pense qu'il ne nous jugent pas, mais se sentent très proches de nous. »

Autre bienfait, d'une importance capitale : la prière familiale fonde l'autorité des parents. Si tant d'enfants, si tant d'adolescents surtout, sont des révoltés, c'est parce qu'ils ne voient pas leur père et leur mère s'agenouiller devant un plus grand qu'eux, pour prendre les consignes de ce Plus-grand. Parce que leur père et leur mère ne se montrent pas soumis à Dieu, les enfants ne peuvent supporter d'être soumis à leur père et à leur mère. Et en un sens ils ont raison.

Nous avons demandé aux foyers d'interroger leurs jeunes enfants sur la prière en famille. Cette manière de référendum nous a valu des réponses pleines de pittoresque. En voici quelques-unes :

« Pourquoi aimes-tu la prière familiale, demandait une mère à son petit garçon. — Parce que Jésus faisait la même chose avec ses parents ! » Avouez que ce n'est pas si mal. « J'aime bien le temps de silence à la fin, répondait un autre, parce qu'on peut dire ce qu'on veut au bon Jésus. » Ne vous disais-je pas, il y a un instant, que le silence est initiation des enfants à l'oraison ?... Odile, qui a sept ans : « J'aime la prière familiale parce que mes frères et mes sœurs la font bien, parce que Jésus est parmi nous, J'aime pas le *Je vous salue, Marie*, parce que je le dis trop vite ! » Et Brigitte, dix ans et demi, écrivait à ses parents : « Je vous aime beaucoup, mes parents, parce que c'est vous qui m'apprenez à mieux prier. » Inutile de multiplier ces témoignages.

Voulez-vous maintenant savoir pourquoi, dans nombre de familles où cependant existe la prière familiale, on n'en revoit pas tous ces bienfaits ? Parce qu'elle n'est pas préparée. Pour devenir cette pratique vivante qui traduit l'âme d'une famille, la prière doit être méditée, préméditée, par le père et la mère ou du moins par l'un d'eux. Combien de réponses contiennent en substance cette réflexion, qui est un aveu : « Au bout de quelque temps, nous nous sommes bien aperçus que si nous voulions continuer la prière familiale, il fallait la préparer. » Manque de temps et de courage ? Disons plutôt : manque de conviction et de foi en la valeur de cette prière. Avec un peu de volonté et d'entraînement, il est facile

d'utiliser pour sa préparation quelques temps morts de la journée : allées et venues, attentes diverses. Facile aussi de se répartir le travail entre mari et femme, l'un se réservant les allusions aux événements du jour et les intentions de prière, l'autre préparant à la maison les lectures à faire dans le missel ou la Bible. Mais évidemment il faut, d'abord, conviction et foi.

Tous ces bienfaits de la prière familiale ne doivent pas nous faire oublier notre affirmation du début : la famille se met en prière non pas d'abord pour les bienfaits qu'elle en retire, mais pour louer Dieu, pour le glorifier, pour intercéder avec le Christ et par le Christ.

Une famille qui ne pratique pas la prière familiale évoque pour moi une église de campagne où la lampe du sanctuaire est éteinte : ne serait-ce pas le signe que le Christ n'est pas là ?

CHOISIR OU CONCILIER

Répondons, pour terminer, à une question que beaucoup de foyers se posent : faut-il, ou non, maintenir une prière conjugale quand on assure déjà la prière familiale ? Les opinions, ici, sont contradictoires.

Voici d'abord les arguments de ceux qui répondent : non.

« On fait, au début du mariage, une prière conjugale. Les enfants viennent et, tout naturellement, la prière conjugale devient prière familiale. Pas besoin d'une autre prière. » Certains ajoutent : « Ce serait même dangereux de faire une prière conjugale, parce que, bien vite, on aurait un état dans l'état : il y aurait le bloc parents et le bloc enfants. » D'autres soulignent : « Mais, voyons, la communauté familiale n'a qu'un cœur et qu'une âme. Tout est dit à la prière familiale ! »

Et cependant, beaucoup de ceux qui avancent ces raisons n'ont pas toujours bonne conscience. Passons donc aux arguments en faveur du maintien de la prière conjugale :

« La prière conjugale est indispensable. C'est vrai qu'il ne faut pas diviser la famille. C'est vrai que la famille est une communauté indissociable. Mais attention ! Le couple ne se dissout pas dans la famille ; le couple garde sa réalité et sa consistance de couple. Le couple est à la famille ce que le cœur est au corps humain. Le cœur ne s'oppose pas au corps. Il est en lui, discrètement, le centre vital, la source de son activité. Il faut affirmer très haut que plus le couple reste lui-même, plus la famille est vivante. »

Nous trouvons exprimée là une loi fondamentale, Si le couple est une entité, en tant que tel, comme toutes les réalités de la terre, il doit un culte à Dieu. S'il est la source jaillissante de la vie familiale, il doit quotidiennement s'ouvrir à la bénédiction de Dieu, par la prière conjugale. S'il veut sauvegarder son unité et l'approfondir, il lui faut recourir à l'action unifiante de Dieu en cette même prière conjugale. Et s'il est responsable de la famille, ne convient-il pas qu'à l'exemple du Christ qui, la nuit, se retirait dans les montagnes afin de prier pour les siens (Luc 6, 12), il intercède pour ce grand fils dont la foi vacille, pour la continence difficile à respecter, pour comprendre mieux les grandes intentions de l'Église et les besoins de la cité... Il peut arriver aussi que les époux soient infidèles à leurs responsabilités ; ne s'impose-t-il pas, alors, qu'ensemble ils demandent pardon à Dieu ? Enfin n'est-il pas juste que mari et femme, ensemble, viennent rendre grâces pour les dons que le Seigneur prodigue à leur foyer ?

On peut dire, et même il faut dire : la prière familiale vaut ce que vaut la prière conjugale : elle jaillit vivante et riche d'une prière conjugale vraie. Certes, le temps n'est pas indéfiniment extensible. Aussi bien cette prière conjugale n'aura pas, nécessairement, l'ampleur qu'elle avait les premières années, avant l'introduction de la prière familiale.

Voici, d'ailleurs, quelques suggestions du foyer. Les uns font, le matin, la prière conjugale, et le soir, la prière familiale. D'autres, plus nombreux, la font tous les soirs, avant de se coucher, En celui-là l'épouse demande à être toujours réveillée par son mari, quand il rentre d'une réunion tardive, pour faire avec lui cette prière : elle estime que c'est capital. D'autres, quand ils rentrent le soir, en voiture ou à pied, récitent le chapelet avant d'arriver à la maison. Plusieurs nous révèlent qu'une fois par mois, la nuit, ils se lèvent pendant une heure, et prient pour toute la maisonnée endormie. Et de plus en plus, on

le constate avec joie, mari et femme vont passer 24 ou 48 heures, ensemble, dans un monastère, et trouvent dans ces recollections de grands avantages pour eux et pour leur foyer. N'est-ce pas là une excellente forme de prière conjugale ?

N'hésitons donc pas à l'affirmer : la prière conjugale, dans un foyer qui déjà pratique la prière familiale, reste importante, indispensable.



Concluons donc : ce que la pensée et l'expérience religieuse de nombreux foyers nous ont appris doit nous convaincre de l'importance de la prière qui monte de cette « église en réduction » qu'est un couple, qu'est une famille chrétienne. Vivantes et fortes seraient nos paroisses si tous les foyers pratiquaient la prière en commun ! Si tous les foyers de toutes nos Équipes, dans les vingt pays où elles sont implantées, pratiquaient la prière conjugale et familiale, si tous s'en faisaient les apôtres, quel renouveau ne pourrait-on espérer ! Quelle magnifique contribution à l'avènement du Royaume ! Une famille en prière est une parcelle de ce levain qui fait lever toute la pâte, une étincelle de ce feu que le Christ est venu allumer sur la terre. Elle porte en elle la vie et l'espoir de notre humanité,